

LE VRAI SAVOIR

Les soins et les dépenses de nos pères ne visent qu'à nous meubler la tête de sciences ; du jugement et de la vertu, il n'en est point question. On s'enquiert volontiers d'un homme, s'il sait du Grec et du Latin, s'il écrit en vers ou en prose, mais on ne se demande pas s'il a une âme forte et bien trempée. Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire, et nous laissons l'intelligence et la conscience vides. Nous savons dire : " Cicéron dit ainsi ; Voilà les mœurs de Platon ; ce sont les mots mêmes d'Aristote." Mais nous que disons-nous nous-mêmes ? Que jugeons-nous ? Que faisons nous ? Autant en dirait un perroquet. Cette façon me rappelle ce riche Athénien qui, par grandes dépenses, s'entourait d'hommes savants qu'il tenait continuellement autour de lui, afin que, l'occasion se présentant, ils lui fournissent, qui un discours, qui un vers d'Homère ; et il croyait que ce savoir lui appartenait parcequ'il était à la tête de ces gens-là.

Nous prenons en nous les opinions et le savoir d'autrui, et puis c'est tout. Il faut le faire nôtre. Nous ressemblons à celui qui, ayant besoin de feu, irait en chercher chez le voisin, et, y en ayant trouvé un beau et grand s'arrêterait là à se chauffer, sans plus se souvenir d'en rapporter chez soi. Nous nous laissons aller si fortement sur les bras d'autrui, que nous anéantissons nos propres forces. Si je veux m'armer contre les craintes de la mort, c'est aux dépens de Sénèque. Si je veux tirer de la consolation pour moi ou pour un autre, je l'emprunte de Cicéron. Je l'eusse prise en moi-même si on m'y eut exercé ! Je n'aime point ce savoir relatif et mendié. Quand bien même nous pourrions être savants du savoir d'autrui, au moins nous ne pouvons être sages que de notre sagesse.

Dionysius se moquait avec raison des musiciens qui accordent leurs flûtes, et n'accordent pas leurs mœurs ; des juges qui étudient la justice et ne la rendent pas. Si l'âme d'un écolier ne change de voie, s'il n'a le jugement plus sain après ses études, il vaudrait mieux qu'il passât son temps à jouer ; au moins le corps y gagnerait. Examinez-le bien à sa sortie du collège, tout ce que vous y reconnaissez, c'est que son latin et son grec l'ont rendu plus sot et plus présomptueux qu'il n'était parti de la maison. Il devait en rapporter l'âme pleine, il ne la rapporte que bouffie.

Dans les examens, il y a des professeurs qui interrogent les candidats sur la science seulement, d'autres qui leur présentent le jugement de quelque cause. Ces derniers me semblent avoir un meilleur système quoique ces deux pièces soient nécessaires et qu'il faille qu'elle s'y trouvent toutes les